

# LES GENDARMES SONT LES AMBASSADEURS DE LEUR ARME

Entretien avec Guillaume Farde

**P**rofesseur affilié à l'École d'Affaires publiques de Sciences Po où il est titulaire du cours d'économie de la sécurité et de la défense et chercheur associé au CEVIPOF. Auteur d'ouvrages et d'articles consacrés aux questions de sécurité et de défense, Guillaume Farde est également consultant pour la chaîne d'information BFMTV. Réserviste citoyen de la Gendarmerie nationale et Administrateur du fonds de dotation pour la Garde Républicaine. Son dernier ouvrage, *Le continuum de sécurité nationale*, est paru en juin 2020 aux Éditions Hermann.

## **La Gendarmerie est la plus ancienne force de sécurité en France. Comment son image auprès de la population a-t-elle évolué ?**

Le baromètre de la confiance politique que publie annuellement le CEVIPOF ne mesure pas la confiance dans la Gendarmerie nationale *stricto sensu*. Les répondants sont interrogés sur la confiance dont ils créditent la Police avec un P, entendue comme l'ensemble des forces de sécurité intérieure. Pour la première fois en mai 2021, nous avons distingué la Police nationale et la Gendarmerie nationale. Notre enquête révèle que, dans les deux cas, ces niveaux



**GUILLAUME FARDE**

Professeur affilié à l'École d'Affaires publiques de Sciences Po

sont très bons, *a fortiori* si on les compare aux taux anglais et allemands, et que le niveau de confiance dans la Gendarmerie nationale est légèrement supérieur à celui enregistré par la Police nationale (79 points contre 74

points). Nous expliquons ce différentiel par des raisons essentiellement géographiques et socio-démographiques: les territoires les plus en défiance sont à la fois les plus urbanisés et les plus jeunes. L'Île-de-France se distingue ainsi comme la région française où le niveau de confiance est structurellement le plus bas. Elle est aussi une région dont les habitants, notamment les plus jeunes, côtoient davantage la Police que la Gendarmerie.

Par conséquent, l'étude de l'évolution de l'image de la Gendarmerie est plus qualitative que quantitative. Examinée de près, cette image admet des variations à la fois temporelles et spatiales.

Sur un plan temporel, des évolutions telles que la suspension du service national puis le rattachement de la Gendarmerie au ministère de l'Intérieur ont contribué à renforcer son image de force de sécurité intérieure; d'aucuns diraient au détriment de sa militarité mais je ne suis pas de ceux qui jugent ces deux dimensions inconciliables. Il est vrai, en revanche, que dans ses com-

munications les plus récentes à l'adresse de la population, la Gendarmerie a davantage mis en exergue le bleu que le kaki et qu'elle s'ancre dans un imaginaire visuel et iconographique proprement lié à la sécurité intérieure. L'évolution chronologique de son image est ainsi celle d'un mouvement de civilianisation de la Gendarmerie dans la perception que les Français en ont.

Sur le plan spatial, l'image de la Gendarmerie varie selon qu'elle est en charge de la sécurité du territoire considéré ou non. Étant entendu que le niveau de confiance dont est créditée une force de sécurité dépend, en partie, de la nature du contact que le citoyen peut avoir avec elle (sollicitude ou non sollicitude), le citoyen résidant en zone Police pourra être plus enclin à juger la Gendarmerie à l'aune de ses missions de police de la route tandis que le résident d'une zone Gendarmerie aura plus sûrement vécu un dépôt de plainte ou un appel 17 qui sont autant d'expériences de nature à changer sa perception.

***Parmi les engagements de la Gendarmerie, l'accent est particulièrement mis sur l'exemplarité. Quel est votre sentiment sur ce sujet ?***

La Gendarmerie nationale est une force de sécurité intérieure où le collectif prime sur les individualités. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas de « Grand gendarme » comme il existe des « Grands flics » mais que la Gendarmerie nationale s'est construite comme un idéal commun qui fédère des individualités. Chaque individualité se met au service du collectif et fait corps au sens premier du terme. Ce faisant, les mérites individuels rejaillissent positive-

ment sur une organisation qui dit d'ailleurs d'elle-même « tire[r] sa force des femmes et des hommes qui la composent ». corollairement, les manquements personnels altèrent, au-delà de leurs auteurs, l'image de la Gendarmerie toute entière.

La singularité de ce modèle, dont chacun perçoit l'inspiration proprement militaire, implique une éthique personnelle forte. En cas de faute individuelle, il est plus difficile de plaider le cas isolé et l'organisation dans son ensemble peut se trouver fragilisée. L'exemplarité est, subséquemment, la clé de voûte de l'édifice.

***Est-ce que le statut militaire pousse à se soucier l'image que l'on renvoie ?***

Répondre par l'affirmative signifierait que des services publics civils en seraient moins soucieux ; or ce n'est pas le cas.

Je crois surtout que le débat ne répond pas véritablement à une dialectique civile / militaire mais, au contraire, qu'il s'articule plutôt autour des notions de collectif et d'individu.

La militarité se distingue par l'importance qu'elle attache au collectif. Les individualités, même si elles ne sont pas effacées, sont transcendées par un idéal collectif fédérateur. Le souci de l'image individuelle s'apprécie, par conséquent, de façon à la fois différentielle et négative ; différentielle car l'image individuelle se construit dans l'écart aux standards que le groupe fixe pour lui-même et négatif en ce que les fautes individuelles altèrent l'image commune.

***Dans une société où les images sont omniprésentes, parfois détournées, comment une institution peut-elle défendre ses valeurs ?***

Au CEVIPOF, nos travaux les plus récents sur les forces de sécurité intérieure ont montré que la confiance dont les Français créditent la Police et la Gendarmerie nationale, résultait davantage de la perception que de l'expérience. Seuls 20 % des Français déclarent avoir eu un contact physique incarné avec un policier ou un gendarme au cours des trois dernières années, que ce contact ait été sollicité (appel 17, dépôt de plainte...) ou non sollicité (contrôle routier, mis en cause dans une affaire judiciaire, ordre public...). Malgré cela, l'image de la Police reste négative pour au moins un quart d'entre eux.

Cela signifie donc que l'image du policier et gendarme repose davantage sur l'immatérialité de ce qui en est montré/vu, que sur la matérialité du travail des agents au quotidien.

Au fait de ce constat, le SIRPA Gendarmerie a su réadapter sa politique de communication en investissant les réseaux sociaux, en utilisant les codes qui leur sont propres et, surtout, en faisant preuve de pédagogie. La pédagogie étant un art de la répétition, les communicants de la Gendarmerie sont formés à l'explication des missions, de la manière dont elles sont conduites et des valeurs qui animent les femmes et les hommes qui les conduisent.

À cette communication officielle s'ajoutent les relais d'opinion plus informels que sont les gendarmes eux-mêmes et leur famille. Ancrés dans leur territoire, ils sont

les ambassadeurs de leur arme. À ce titre, on ne redira jamais assez le rôle cardinal des réservistes, relais d'opinion des plus précieux lorsqu'il s'agit d'exporter et de défendre les valeurs de la Gendarmerie dans les sphères professionnelle et familiale.

***Vous travaillez avec l'EOGN, comment former des futurs officiers à cette notion de représentation, d'image ?***

Mon rôle au sein de l'EOGN est très modeste : je n'y suis que l'un des membres du conseil d'orientation et depuis quelques mois seulement.

J'ai cependant pu mesurer la modernité de la pédagogie. J'y ai vu une direction et des chefs militaires pleinement ancrés dans leur époque et très au fait des évolutions de la société.

Sur la question de l'image en particulier, j'ai eu l'honneur d'être sollicité par le SIRPA Gendarmerie pour échanger avec les officiers communication. Il a justement été question d'image à l'heure de l'immédiété des réseaux sociaux et des chaînes d'information en continu. Ces nouveaux usages sont, bien sûr, porteurs de risques mais ils ouvrent aussi des opportunités inédites de valoriser l'action des gendarmes. Dans l'Antiquité, les Grecs avaient un seul mot pour désigner le risque et la chance. En matière de chance, j'ai pu observer que la Gendarmerie savait saisir la sienne.

**Le regard de la société a-t-il changé? Pas seulement celui du citoyen, mais des médias, des dirigeants politiques?**

Personnellement, j'emploierais le présent de l'indicatif. Le regard change. Il ne cesse d'ailleurs de changer. Le regard sur la Gendarmerie est lié aux circonstances.

À chaque époque, chaque génération de Français découvre, ou redécouvre, la Gendarmerie dans ses différentes composantes à la faveur des actualités dont elle est contemporaine.

Des enquêtes judiciaires telles que celle dite du « petit Grégory » ont été l'occasion de valoriser les métiers de l'investigation, l'opération contre-terroriste à Marignane en décembre 1994 a mis en exergue les

missions d'intervention du GIGN ou, plus récemment, la catastrophe aérienne de la Germanwings a valorisé des savoir-faire spécifiques tant sur l'aptitude à manœuvrer en haute-montagne que sur l'identité judiciaire en recourant à des procédés scientifiques de pointe.

À l'inverse, le drame de Sivens ou l'affaire dite « Traoré » sont récupérés par certains, dans le débat public, pour mettre en cause la Gendarmerie en tant qu'organisation en dégradant son image.

Face à ces circonstances, la Gendarmerie œuvre au maintien de permanences : le culte de la mission, l'exigence individuelle, l'éthique personnelle, la rigueur militaire comptent au nombre des fondamentaux qui favorisent la constance du regard que la société porte sur elle.



La figure familière du Gendarme au contact de la population

© MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR